



# Analyse du discours, années zéro: quelques réflexions rétrospectives

*Jean-Jacques Courtine*

University of Auckland (New Zealand)

Je voudrais tout d'abord remercier ici même l'équipe éditoriale de *Policromias* d'avoir souhaité republier le texte qu'on va lire. Il n'y a rien en effet de plus encourageant, lorsqu'on s'efforce de donner du sens à ce que l'on écrit, que de voir, plus de trente ans après la publication d'un article, le besoin se faire encore sentir d'interroger ce qui s'était trouvé à l'origine de sa conception. Et je le dis d'autant plus volontiers que dans l'université telle que nous la connaissons aujourd'hui, inscrite dans un marché globalisé de l'enseignement supérieur et de la recherche structuré et dominé par les impératifs néo-libéraux, règne un culte de *l'impact*. Sous un tel régime on attend des publications – rebaptisées « research outputs » ou bien encore « deliverables », comme si elles sortaient d'une chaîne d'assemblage industrielle – une production et une circulation accélérée, un effet à court terme, une obsolescence quasi-immédiate et un recyclage permanent. Il est donc réconfortant de voir, dès son premier numéro, une revue dont l'objectif est de donner du sens à l'usage des discours adopter une position généalogique : considérer que le régime des discursivités contemporaines ne saurait être compris sans un retour vers un moment historique antérieur de leur production aussi bien que de leur théorisation. C'est tout simplement suivre la leçon de Foucault, particulièrement claire à cet égard : pas de discours sans archéologie.

Si je me réjouis donc de la republication de ce texte, il m'a cependant paru absolument nécessaire de le recontextualiser, et ceci pour deux types de raisons. Les premières tiennent aux transformations historiques de la conjoncture idéologique où ce texte a vu le jour, et au bouleversement radical de la structuration du champ politique qui est depuis lors intervenu, aussi bien en France qu'à l'échelle globale, puisque ces deux dimensions me paraissent désormais inséparables. Ces mutations ont été d'une ampleur telle que la situation historique d'alors – celle de la France de la fin des années 1970 et du début des années 1980 – peut paraître aujourd'hui incompréhensible, et certains des travaux théoriques qui furent alors publiés tout simplement illisibles. Je songeais, en écrivant ces lignes, à ces déchirures du temps historique par lesquelles, en quelques décennies, le monde semble soudain devenu autre, à la manière de ce qu'avait ressenti Stephan Zweig lorsqu'il évoquait, dans *Le monde d'hier*, le tournant du siècle à Vienne tel qu'il pouvait être perçu trente ou quarante ans plus tard. La France des années 70, un autre monde ?...





Le désir de republier ce texte indique cependant que tout peut ne pas avoir été perdu de l'ensemble de travaux auxquels il appartient et qui ont été à l'origine, en France comme au Brésil, de cette discipline qui s'est aujourd'hui trouvé une place dans le champ académique sous l'appellation « d'analyse du discours ». Et c'est là le second type de raisons qui m'ont incité à écrire ces quelques lignes : dans certaines réécritures de l'histoire de l'analyse du discours, le sens de ces travaux s'est trouvé tronqué, effacé ou falsifié pour des raisons que j'ai eu l'occasion d'exposer<sup>1</sup> et sur lesquelles je ne reviendrai pas ici.

L'article qu'on va lire a donc été écrit à la suite de mon premier travail de thèse<sup>2</sup> et il en reprend quelques-uns des éléments essentiels. Je n'aborde plus aujourd'hui les choses de la même manière, et je ne les formulerais plus ainsi. Mais je n'en renie rien. Ce travail avait été mené dans une étroite collaboration avec Michel Pêcheux ; il s'efforçait de prolonger le sien, tout en en reproblématisant certains aspects. On ne dira probablement jamais assez à quel point le travail de Pêcheux a constitué la véritable fondation théorique de l'analyse du discours en France, aux origines de celle-ci, bien au-delà des quelques principes généraux posés alors par Jean Dubois ou de l'analyse harissienne de l'énoncé suivi, restée étroitement linguistique. Les recherches menées ou impulsées par Michel Pêcheux au cours des années 70 ont correspondu à un moment d'invention sans précédent dans le domaine du discours : formulation des rapports entre les champs de la langue, de l'histoire et de l'inconscient, élucidation du lien crucial entre intradiscours et interdiscours, réappropriation de la notion de formation discursive, théorisation proprement discursive du préconstruit et de la paraphrase, amorce des premiers traitements automatiques des séquences discursives, entame d'un dialogue avec les voies ouvertes par *L'Archéologie du savoir*, c'est-à-dire avec la possibilité d'inscrire la question du discours dans la longue durée historique et le matérialité de l'archive... J'ai bien peur que l'essentiel du bagage théorique dont puisse aujourd'hui se prévaloir la discipline en France n'ait été constitué dans ces années-là.

C'est dans cette perspective que mon propre travail, et le texte qu'on va lire, s'est situé. Ma question était simple : de quoi se souvient-on, comment sait-on ce

- 
- 1 Sur ce point, voir notamment : Jean-Jacques Courtine, "La seconde disparition de Michel Pêcheux", *Décalages*. An Althusser Studies Journal, vol. 1, iss. 4, art. 19, Oxyscholar, 1 June 2015; *Dechiffrar o corpo. Pensar com Foucault*, Petropolis, Vozes, 2013 (en particulier le chapitre I); "Discurso, Historia e Arqueologia", in N. Milanez & N. R. Gaspar (eds), *A (dis)ordem do discurso*, Editora Contexto, Sao Paulo, 2010, 17-30; « A estranha memória da análise do discurso », Michel Pêcheux e a Análise do discurso, São Carlos, Ed. Claraluz, 2005, 25-32.
  - 2 Publié en 1981 dans *Langages*, 62, sous le titre: *Analyse du discours politique. Le discours communiste adressé aux chrétiens*; et traduit par la suite au Brésil: Jean-Jacques Courtine, *Análise do Discurso, o discurso comunista endereçado aos cristãos*, São Carlos, Editora da Universidade Federal de São Carlos, 2009.





qu'il convient de dire et de ne pas dire, à partir d'une position politique donnée dans une conjoncture historique déterminée, lorsqu'il faut énoncer un discours dans le champ politique, rédiger un tract, répondre à l'adversaire, emporter l'adhésion des foules ? J'ai donc situé au cœur de mon interrogation la notion de mémoire discursive, postulant que toute formation discursive supposait l'existence d'un domaine de mémoire, vaste conservatoire d'énoncés enfouis, certains soigneusement préservés, d'autres endormis ou tout simplement effacés, mais prêts à refaire surface lorsque les nécessités de la lutte politique le réclamait. Je m'appuyais pour cela sur la conception althussérienne des idéologies, sur ce que Pêcheux avait pu formuler de l'interdiscours et du préconstruit, mais surtout sur *L'Archéologie du savoir*. Chez Foucault, je trouvais l'affirmation la plus forte que la matérialité des discours ne saurait être appréhendée que dans la longue durée historique, à travers les strates successives de ses mutations.<sup>3</sup> L'idée même d'interdiscours, aujourd'hui comme hier, ne me semble avoir aucun sens en dehors de ces longues et patientes reconstitutions historiques où sont repérées dans les discours contemporains les traces parfois manifestes mais souvent enfouies de ceux qui les ont précédés. Le refoulement massif de cette dimension historique est l'une des raisons qui m'ont fait m'éloigner de ce qu'est devenue l'analyse du discours. Mais c'est dans cette même perspective que j'ai continué à entreprendre de vastes enquêtes historiques sur le visage, le corps, la masculinité, et aujourd'hui les émotions<sup>4</sup>. La généalogie des discours y a conservé toute sa place.

Il y a ainsi dans « Définition d'orientations... » des éléments qui me paraissent datés, quand d'autres ont encore à l'évidence un rôle à jouer dans le questionnement des discours. Ainsi le cadre théorique althussérien et la conception de la lutte idéologique qu'il impliquait me semblent avoir fait la preuve de leur incapacité à élucider les transformations politiques et sociales qui germaient alors et les formes inédites de domination qui s'y inventaient dans un monde en voie de globalisation. Tout ce pan d'analyse est aujourd'hui entièrement à repenser, à un moment où les formes néolibérales d'assujettissement, les logiques du marché gagnent du terrain dans tous les domaines de la vie individuelle et collective. Y compris dans le monde de la recherche universitaire, où leur avancée est particulièrement préoccupante.

---

3 Sur ce point, voir en particulier *Dechiffrar o corpo...*, *op. cit.*, chapitre 1.

4 Jean-Jacques Courtine & Claudine Haroche, *Historia do rosto*, Lisboa, Afrontamento, 1988; Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine & Georges Vigarello, *Historia do corpo*, 3 vol., Petropolis, Vozes, 2008; *Historia da virilidade*, 3 vol., Petropolis, Vozes, 2013 ; *Histoire des émotions*, 3 vol., Paris, Le Seuil, 2016-2017.





Nous avons donc, nous aurons donc toujours besoin d'analyser des discours, mais, là encore, d'une manière sensiblement différente de celle que préconise exclusivement le texte qui suit. J'avais voulu, comme bien d'autres alors, ancrer prioritairement le discours dans la langue, et l'analyse du discours dans la linguistique. Cela me semble aujourd'hui insuffisant, une erreur de parcours due bien plus aux désirs de reconnaissance disciplinaire de travaux alors émergents et au poids du structuralisme dans la culture scientifique du moment qu'aux nécessités liées aux propriétés de l'objet lui-même. On ne saurait en effet se contenter de situer la matérialité des discours dans leurs modalités d'existence syntaxiques ou lexicales. S'il me semble que les formes grammaticales analysées dans « Définition d'orientations... » jouent bien le rôle discursif que ce texte leur attribue, il me paraît tout autant que les discours politiques relèvent simultanément d'autres formes d'existence matérielle : celle de l'image, inséparable des mots ; celle de la voix, qui leur donne chair ; celle de tous ces éléments dont l'histoire les leste et qui font du discours tout autre chose qu'un objet linguistique. C'est à ce prix-là, en se défaisant de leur nature proprement linguistique, que les énoncés se chargent d'histoire et deviennent discours. Et c'est bien cette condensation de l'histoire dans les mots qu'il s'agit d'analyser.<sup>5</sup>

Mais s'il y a des aspects de ce texte ancien que je ne formulerais plus pareillement aujourd'hui, il en est d'autres en revanche qui me paraissent avoir conservé leur pertinence, et parfois anticipé sur des voies de recherche qui allaient bientôt s'ouvrir : ainsi celle de « mémoire discursive » formulée quelques années avant que la question de la mémoire collective ne devienne, avec la problématique des « lieux de mémoire », partie intégrante du programme des historiens. La question se pose toujours, quoique différemment aujourd'hui. C'est la censure totalitaire qui nourrissait hier les craintes d'un effacement de la mémoire collective par la manipulation des discours. La menace est ailleurs à présent, celle d'une amnésie néolibérale généralisée, alors que les technologies de la communication soumettent les discours à déferlement continu et une obsolescence quasi-instantanée. Certains discours étaient hier condamnés au silence ; tous semblent désormais invités à participer au concert continu et anonyme du bruit.

Il me semble encore que la manière dont j'avais essayé de penser l'historicité du discours à partir de la catégorie de contradiction n'a pas épuisé non plus sa pertinence. Et je songe moins ici à son usage marxiste qu'à celui qu'en suggère

---

5 C'est le sens d'un livre que nous avons récemment publié, Carlos Piovezani et moi-même, qui entend situer les discours dans le contexte d'une vaste histoire culturelle de la parole publique, qui puisse restituer toute la complexité historique de leur existence dans la longue durée : *A História da fala pública. Uma arqueologia dos poderes do discurso*, Petropolis, Vozes, 2015. C'est dans une telle perspective, bien plus que dans celle d'une analyse linguistique des textes, que se situe à mon sens, au sein de l'histoire et de l'anthropologie culturelles de la parole publique, les recherches sur le discours. Ce qui n'interdit pas d'aborder des questions linguistiques quand celles-ci s'y rencontrent.





Foucault, à propos précisément du discours, lorsqu'il y voit « la loi même » de son existence et « le principe de son historicité ». J'avais à partir de là voulu montrer la division et l'instabilité des formations discursives, leur cloture problématique, le déplacement incessant de leurs frontières. L'entrée dans l'aire des sociétés « liquides », l'impact de technologies inédites de production et de circulation des discours ont encore accentué ces caractères, modifié les modes mêmes d'existence matérielle des discursivités. Sur ce point, l'essentiel reste à faire.

L'analyse des discours ne risque guère de manquer ni de matériaux ni de perspectives dans les temps qui viennent. Heureux augure pour une revue qui en a fait son objet, et son projet.

